



## **1<sup>er</sup> colloque professionnel de la FFMBE**

Paris 26 et 27 mars 2015 - Jardin d'Acclimatation

### **« TOUCHER LA CONFIANCE »**

#### **Discours d'ouverture de Samir Saliba, président de la FFMBE**

« **TOUCHER LA CONFIANCE** » voici l'intitulé que nous avons choisi pour développer la thématique qui nous rassemble durant ces deux jours.

Ce maître mot qu'est la confiance, nous invite, peut-être le temps d'un instant, à y réfléchir, par-delà la relation client/praticien ou patient/thérapeute (dénomination utilisée par certains d'entre vous).

Je vous propose de prime abord cette réflexion axée sur le « triptyque » suivant :

**CONFIANCE DEFIANCE BIENVEILLANCE**

Pour illustrer mon propos, je vous cite Pierre Jakez Hélias (conteur breton), qui a dit :

***« Ce qui manque souvent aux sociétés humaines pour aller de l'avant, c'est la confiance en elles-mêmes »***

Puissions-nous comprendre davantage la CONFIANCE à une échelle plus grande, dans ce qu'elle implique, pour nous autres êtres humains, aujourd'hui et demain.

Tout d'abord, ne faut-il pas construire, réparer ou rétablir la confiance dans la relation à soi, celle avec nos proches, afin de mieux incarner la confiance dans les liens interpersonnels, que nous tissons, au travers de nos rencontres et expériences. Et puis, il y a celle dans le quotidien du « vivre en société », au sein d'un groupe, d'une association... qui, dans ce rapport relationnel à l'autre, semble moins intime, moins significative, voire moins engageante... Pourtant, ne constatons-nous pas un lien évident d'interdépendance, afin de vivre et d'approfondir la confiance à tous ces niveaux de la relation, aussi bien naturel que potentiel !

La confiance ne se décrète pas, elle s'instaure, se développe et s'honore, en dépit parfois de sa vulnérabilité ou de sa fragilité. Pour autant, elle ne peut être acquise, de façon crétule, candide ou naïve, au risque de se laisser conduire dans ce qu'on appelle la « confiance aveugle ».

Dans nos sociétés dites modernes, on peut observer à l'évidence, que notre mode de communication a évolué, certes positivement à de multiples niveaux. En même temps, il s'est peut-être restreint, voire durci, notamment dans notre rapport aux autres, allant des formes les plus simples de la vie courante (du simple bonjour dans la rue), jusqu'aux réseaux sociaux et internet (lieu addictif servant parfois de tribune ou de dépotoir pour exprimer sa colère et sa violence).

Devons-nous nous interroger à propos de cette évolution dans son aspect préjudiciable ?

Pour ma part, je pense que oui, car ce changement de comportements, peut avoir comme conséquence l'amplification de la défiance. Je parle ici de son aspect négatif, exprimé dans une grande brutalité, avec peu de réserves, et en l'absence de toute bienveillance.

Sommes-nous face à une crise de défiance, de mal être (de colère dans le cœur) qui peut s'étendre massivement, ou est-ce finalement le genre humain qui vit, s'adapte et s'ajuste simplement avec son temps ?

Quant au vocable-concept « bienveillance », il ne s'est invité dans notre société, que très récemment, donc, depuis peu, dans notre langage.

Cette sémantique nouvelle, devenue un *leitmotiv* dans la gestion humaine de certaines structures et institutions professionnelles, s'instaure petit à petit, dans l'univers du soin médical, ou encore, par exemple, dans celui de l'accompagnement de personnes âgées, pour ne mentionner que celles-ci. (Voire chartes de bientraitance affichées dans les structures concernées).

La qualité du « vivre ensemble » ne dépend-elle pas de cette valeur humaine fondamentale : éthique et morale ? Ne doit-on pas se presser de défendre, de revendiquer haut et fort cette éducation à la bienveillance ? D'ailleurs, la confiance est-elle possible sans la bienveillance ?

Je suis particulièrement sensible à la réflexion de *La Rochefoucauld*, qui provoque un ressenti très fort sur la réalité de la confiance, et nous invite à méditer cette pensée :

**« La sincérité est une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens, et celle que l'on voit d'ordinaire n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres »**

Ainsi, devons-nous mesurer pleinement et avec modestie la chance, le privilège que nous avons et l'opportunité qui est la nôtre, que d'exercer ou aspirer à une activité professionnelle, dirigée vers la relation d'aide ou d'accompagnement, qu'elle soit à visée de bien-être, de thérapeutique ou des deux à la fois.

Cette confiance que nous accordent toutes ces personnes (clients bénéficiaires ou nos proches) du massage-bien-être, ne peut être consentie uniquement, au seul profit de notre connaissance ou compétence technique. Elle s'inscrit certainement, et légitimement, dans un espace de sécurité, un cadre d'accueil, qui soit suffisamment chaleureux, et surtout en prise directe avec notre qualité de présence, sincère et bienveillante.

Cette relation privilégiée pour laquelle, nous devons prendre soin, en tant que professionnels, quel que soit notre notoriété, nous incite toujours à plus d'exigence, en termes d'authenticité, d'humilité et de simplicité.

La réciprocité s'avère aussi vraie, d'autant plus lorsque le lien s'inscrit dans la durée !

Vous souhaitant de « toucher la confiance » encore de plus près, je laisse le soin à nos intervenants-conférenciers et au public, que vous représentez, de prendre plaisir à écouter, à converser, à partager et à débattre sur ce sujet, en toute bienveillance.

Merci de votre aimable attention.

**Samir SALIBA**

Président de la FFMBE

26 mars 2015